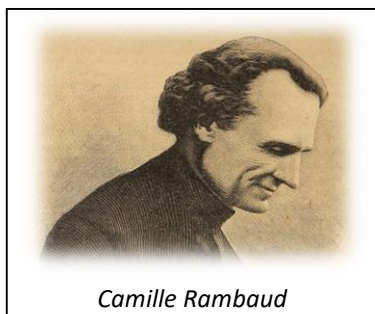


La pensée et les valeurs du Père Chevrier en tant qu'éducateur

Que cherche à faire en profondeur Antoine Chevrier avec ces jeunes qu'il accueille au Prado pour une durée de quelques mois seulement ?



Camille Rambaud

Si l'on veut comprendre historiquement ce que le père Chevrier entreprit de faire, il faut remonter à la période qui a précédé l'acquisition de la salle de danse le 10 décembre 1860, c'est-à-dire aux années 1857 et suivantes, celles où Antoine Chevrier, qui avait quitté la paroisse St André de la Guillotière, résidait à la Cité de l'Enfant Jésus de M. Rambaud. C'est là, dans le travail réalisé avec les enfants de la Cité, que tout a pris sens et forme pour lui, ainsi que pour celles et ceux qui furent alors ses coopérateurs.

Je rappelle brièvement les faits. Au lendemain de la révolution de 1848, Camille Rambaud, qui occupait alors un poste de direction à la tête d'une des plus grosses maisons de soierie de Lyon, avait découvert la misère des enfants pauvres qui traînaient dans les rues. Ayant loué un appartement dans le quartier des Brotteaux, avec le concours de quelques amis, il commença par en recueillir un certain nombre le dimanche pour les emmener à la messe jusqu'à la paroisse voisine et faire avec eux un peu de catéchisme et d'école.

La présence agitée de ces enfants dans un immeuble et à la paroisse ayant provoqué des remous, lorsqu'il eut quitté son travail professionnel pour se consacrer à une tâche d'ordre social, Rambaud loua aux Hospices civils de Lyon un vaste terrain pour y construire un bâtiment dont il voulut faire une école. Les enfants y seraient logés en continuité et gratuitement ; on les garderait six mois, le temps nécessaire pour les instruire sommairement et les catéchiser ; ils ne feraient plus d'esclandres dans le quartier et à l'église.



Une image de la Cité en 1910

« Les fils des riches, disait-il, prennent leurs ébats dans quelque beau jardin ; mes enfants adoptifs auront aussi leur cour de récréation et d'amusement pour eux seuls » (Auguste Body, *Une admirable amitié, Camille Rambaud et Louis Potton*, 1910). En juin 1855, les enfants accueillis dans ce qu'on appelait la Cité de l'Enfant Jésus étaient au nombre de 35 (Cf. Blanchon, *L'abbé Paul du Bourg*, Lyon, 1915). L'idée de prendre les enfants à part et de les garder avec soi pendant six mois, que le père Chevrier allait faire sien au Prado, vient donc à l'origine de Rambaud.



En mai 1856, de graves inondations ravagent toute la rive gauche du Rhône. Beaucoup de maisons en pisé s'écroulent. Il faut reloger toute une population pauvre. C'est alors que Camille Rambaud se lance, sur son terrain, dans la construction d'une sorte de cité d'urgence. L'année suivante voit le père Chevrier arriver à la Cité pour y être l'aumônier. Il s'attache particulièrement à la formation des enfants pour les préparer en six mois à une première communion.

Mais avec ceux et celles qui s'occupent de ces enfants qu'on veut tirer de la misère, Pierre Louat, Amélie Visignat, Marie Boisson, Antoine Chevrier constate bientôt qu'il n'est pas possible de faire coexister dans un même lieu et sous la responsabilité des mêmes personnes un chantier de construction et une œuvre d'éducation. La lettre vigoureuse écrite en juin 1859 dans laquelle le père Chevrier s'explique avec Camille Rambaud est particulièrement expressive à ce sujet. Je vous en lis quelques extraits, qui montrent bien quelle idée le père Chevrier se fait sur les conditions nécessaires à la bonne marche d'une œuvre d'éducation :

« L'œuvre de la première communion et des persévérants ne peut marcher ensemble avec l'œuvre de la Cité ; elles sont un obstacle l'une à l'autre [...] La grande raison, c'est que vos frères ne peuvent pas faire deux choses à la fois : ils ne peuvent pas répondre aux habitants de la Cité, recevoir le loyer, faire la quête et instruire les enfants [...] Il faut que les frères qui sont chargés de l'instruction des enfants ne soient employés qu'à cela, qu'ils ne s'occupent que de cela, qu'ils ne pensent qu'à cela, toute autre occupation est incompatible [...]

Comment voulez-vous qu'un Ménétrier, un Benoît et autres leur inspirent l'amour du travail quand, pendant tout le temps de l'exercice manuel, les enfants les voient jouer, lire, s'amuser à autre chose qu'à faire ce qu'ils doivent faire ? La vertu ne vient pas de cette façon-là. Non, il faut qu'il y ait des frères qui aiment ces enfants, qui comprennent ces enfants et aient pour eux de l'affection et du dévouement.

Si un enfant a soif ou faim, qu'il aille demander un morceau de pain à la cuisine, on lui répond par un pot d'eau sur la figure, on le traite de bête, on le regarde avec mépris ou on ne fait pas attention à lui. Comment voulez-vous que ces enfants aiment la maison et y reviennent ensuite avec plaisir ? Et cela sera ainsi tant que vous n'aurez que des enfants pour diriger d'autres enfants [...]

Le père Chevrier fait remarquer aussi que « les habitants de la Cité ne voient pas ces enfants avec plaisir ; le bruit qu'ils font leur déplaît, ils ne leur donnent que le nom de gamins, ne les regardent qu'avec mépris. En effet, ces pauvres enfants, quand ils viennent tout déguenillés, tout mauvais, comme ils sont malheureusement, ne sont pas trop beaux à voir. Aussi, M. Augier ne pouvait-il les sentir et quand, à son départ, il m'a donné quelques bouteilles de vin pour me remettre et me donner des forces, il m'a dit : « Faites attention de n'en pas donner à votre clique » [...] Comment voulez-vous que les enfants viennent au milieu d'un monde qui les méprise et les repousse ?

Le garde, lui, se voit obligé de les réprimander et même de les frapper. Si un enfant monte sur une pierre, il faut qu'il le fasse descendre, l'architecte crie. Ce n'est pas la faute du garde, mais la faute de la pierre. Pourquoi est-elle là ? C'était chez moi autrefois, cette pierre m'enlève ma liberté. Si un enfant va jouer à la cachette dans une maison neuve, il faut l'en chasser : il abîme les plâtres, les carreaux, la maçonnerie, il faut l'en chasser de force. Pauvres petits ! Ils sont bien à plaindre. Les pierres, les maisons ont pris leur place, alors ils ne reviennent plus, ils vont ailleurs malgré nous, ou plutôt nous les forçons d'aller ailleurs, parce que nous ne leur donnons plus de place [...]



Les enfants, comme tout le monde, aiment à être chez eux, ils aiment qu'on fasse les choses pour eux, ils aiment à être seuls. Or, ici, on ne peut pas dire qu'ils sont chez eux, ils ne peuvent pas dire que l'on s'occupe exclusivement d'eux, quand ils se voient mêlés à tant de monde ».

Pour éduquer valablement des jeunes en difficulté, le père Chevrier a compris qu'il faut un personnel formé, des lieux adaptés, qu'il est important que ces jeunes, dont le domicile a été la rue ou l'atelier, aient un chez soi où ils aiment à demeurer et à revenir. Camille Rambaud donnant alors la priorité aux logements, il fallut se séparer, ce qui provoqua la fondation du Prado quand le père Chevrier eut découvert la possibilité d'établir l'œuvre nouvelle dans la salle de danse dont il fit l'acquisition le 10 décembre 1860.

Dans ses écrits le père Chevrier énonce quelques **principes pédagogiques** auxquels il tient particulièrement. Je résume :

- Ne jamais frapper les enfants.
- Les reprendre avec patience et douceur. « Ils ne peuvent être sages en un jour ». Ne pas être dur avec eux.
- Les aimer. Avoir pour eux les soins d'un père et d'une mère tant pour leur corps que pour leur âme.
- « Ne jamais les laisser seuls, toujours avoir les yeux sur eux, en classe, au dortoir, au réfectoire et en récréation ».

- Les respecter. On est là pour eux. Par exemple, *«ne pas se servir d'eux comme de domestiques»*. *«Eviter scrupuleusement toute caresse ou familiarité avec les enfants. Eviter toute particularité ou amitiés particulières qui attirent toujours les mépris et les discordes»*, etc.

Considérant la pédagogie mise en œuvre dans beaucoup d'établissements scolaires de son temps où l'on privilégiait l'ordre et la discipline, le père Chevrier pense qu'avec ces enfants, il ne s'agit pas de les dresser ni de chercher seulement à obtenir une certaine correction extérieure. C'est l'intérieur qu'il s'agit de toucher de manière à les éveiller à un autre regard sur les autres, sur eux-mêmes, sur la vie.

Dans le *Véritable Disciple*, ce livre que le père Chevrier a écrit pour la formation des prêtres du Prado, il écrit : *« Instruire, reprendre et mettre en action, faire faire, voilà la vie, la sève et le moyen de la communiquer : mais encadrer le monde dans une niche, le mouler dans une forme, c'est forcer le monde, refouler les défauts et non les corriger. Il faut laisser paraître les défauts pour avoir occasion de les reprendre et les corriger »* (*Le Véritable Disciple*, p. 222).

Ces principes pédagogiques, Antoine Chevrier, en homme du peuple, les a puisés dans son expérience humaine au contact des gens simples, mais aussi à partir de sa fréquentation des Évangiles, la pédagogie de Jésus formant ses disciples, qu'il a longuement étudiée, inspirant toute sa conduite tant avec les élèves de son école cléricale qu'avec les enfants de la première communion.